

## L'acte et le non-analyste<sup>1</sup>

Quelques membres de la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse ont démissionné un par un de cette institution dans le temps du moratoire décidé unilatéralement par celle-ci. Ce moratoire concernait le dispositif de passe dit commun de la lettre lacanienne et de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.

Je fais partie de ces quelques-uns qui ont quitté l'association, mais pas ce qui s'était formé d'une « école de rencontre » (l'expression est de Jean-Paul Bucher) avec plusieurs membres de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.

Cette petite communauté de quelques autres, communauté d'expérience, est pour moi un des effets de l'arrêt du dispositif dit commun.

Je parle donc d'une position d'extraterritorialité, depuis cette « école de rencontre » bordée par l'École de psychanalyse Sigmund Freud. Je ne parle pas depuis un cartel mais avec plusieurs uns des cartels auxquels je participe.

Quatre des interventions précédentes ont mis l'accent sur l'acte analytique et sa lecture dans la procédure de la passe :

- Jean François interroge la publication récente du livre de José Attal « La passe à plus d'un titre ». Une troisième proposition d'octobre de J. Lacan se soutiendrait de l'énoncé « La passe, ça n'a rien à faire avec l'analyse<sup>2</sup> ».

- Bertrand-François Gérard emprunte à la tradition picturale du *Dream Time* des aborigènes du Désert Central, des éléments graphiques qui lui permettent de « figurer » l'itinéraire du « passant-passé<sup>3</sup> » dans le dispositif.

---

<sup>1</sup> Intervention réécrite, présentée à Paris le 23 mars 2013 dans le cadre des réunions publiques du Collège de la passe.

<sup>2</sup> Congrès de la Grande Motte, 2 novembre 1973, Lettres de l'E.F.P. n° 15.

<sup>3</sup> Nom d'auteur qui subsume l'ensemble des signataires des écrits des différents AE depuis plus de 10 ans.

- Frédérique Saldès et Dominique Noël témoignent avec l'après-coup de leur passe en résonance avec la traversée du « passant-passé » cité dans l'intervention précédente.

La proposition du 9 octobre 1967 met aux commandes l'immixtion de la fonction de l'acte dans le passage du psychanalysant au psychanalyste : « l'acte pourrait se saisir dans le temps qu'il se produit. » Il s'agit de ne pas séparer l'acte instituant du psychanalyste de l'acte analytique. L'analyste dépend de son acte.

C'est une révolution, mais pour Lacan, « elle ne change que d'un cheveu la demande de l'analyse à une fin de formation<sup>4</sup> » !

Ce « cheveu » a « la minceur » du réel ... il ouvre la porte au « non-analyste ».

### *Le non-analyste*

En 1967, une grave crise traverse l'E.F.P., dominée par les critères d'attribution des différents titres d'analystes. Lacan y fait réponse par sa célèbre proposition qui met l'accent sur le désir de l'analyste. « C'est de l'acte analytique qu'il faut repérer ce que j'articule du "désir de l'analyste", lequel n'a rien à faire avec le désir d'être psychanalyste<sup>5</sup> ».

L'agitation est à son comble, nombre de membres sont scandalisés ; c'est ainsi qu'apparaît le signifiant « non-analyste<sup>6</sup> », introduit par Valabrèga. Celui-ci accuse Lacan de « vouloir remettre le contrôle de l'École à des non-analystes » (à entendre trivialement).

Le mot est très fort, Lacan le reprend au vol et le met à sa main :

[...] je veux mettre des non-analystes au contrôle de l'acte analytique s'il faut entendre par là que l'état présent du statut de l'analyste non seulement le porte à éluder cet acte, mais dégrade la production qui en dépendrait pour la science [...] nulle part l'acte analytique n'est distingué de la condition professionnelle qui le couvre.

Ce signifiant non-analyste aura un écho délétère chez les non lacaniens, voire chez certains lacaniens, en venant soutenir le célèbre énoncé « l'analyste ne s'autorise que de lui-même », souvent entendu comme un soi-même et faisant de ce dernier un possible imposteur.

---

<sup>4</sup> J. Lacan, « Discours à l'E.F.P. », *Autres écrits*, Paris, Seuil 2001, p. 276.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 271.

<sup>6</sup> J. Attal, *La passe à plus d'un titre*, Paris, Cahiers de l'Unebévée, juin 2012, p. 37.

Et pourtant le non-analyste n'est ni le non analysé, ni le non praticien, « quoique admissible à cette place », il est « le non-analyste en espérance, celui que l'on peut saisir d'avant qu'à se précipiter dans l'expérience<sup>7</sup> », celui qui n'aura pas éprouvé l'amnésie de son acte.

L'analyste dépend de son acte [...] c'est en ce sens que l'attribut du non-psychanalyste est le garant de la psychanalyse, et que je souhaite en effet des non-analystes, qui se distinguent en tout cas des psychanalystes d'à présent, de ceux qui payent leur statut de l'oubli de l'acte qui le fonde<sup>8</sup>.

Ainsi le non-analyste, c'est l'analyste en espérance, c'est l'analyste, c'est l'AE.

Le non-analyste marque un tournant radical dans la formation de l'analyste qui devient une formation de l'inconscient que le dispositif met à l'épreuve : « Qui verra donc que ma proposition se forme du modèle du trait d'esprit, du rôle de la *dritte Person*<sup>9</sup> ? »

Pour J. Attal, « la passe c'est le passage à l'analyste et au non analyste, deux hétérogénéités prises ensemble<sup>10</sup> ». L'analyste par la grâce de l'analysant, c'est-à-dire en intension, est aussi un non analyste... Par contre, en extension s'il y a de l'analyse, il n'y a pas d'analyste qui y serait comme un « je pense » contraire à l'acte, il est alors non-analyste et peut se dire éventuellement analysant... Ainsi Lacan faisant son séminaire.

J. Lacan utilise, du moins je crois, dans le seul discours à l'E.F.P. du 6 décembre 1967, le signifiant « non-analyste »... ?

Si celui-ci inaugure une lutte et une réflexion qui sont toujours d'actualité ; AE reste un titre « d'échelon supérieur », séparé cependant de celui d'AME qui fait garantie ; à l'AE de « témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont pour la psychanalyse<sup>11</sup> ».

J. Lacan va mettre, me semble-t-il, plusieurs années avant de tirer toutes les conséquences<sup>12</sup> de la reprise à sa main du mot provocateur de Valabrèga<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> J. Lacan, « Discours à l'E.F.P. », *op. cit.*, p.270-271.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 270-271.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 265.

<sup>10</sup> J. Attal, *La passe à plus d'un titre*, *op.cit.*, p. 45.

<sup>11</sup> J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », *Autres écrits*, *op.cit.*, p. 244.

<sup>12</sup> La conséquence ultime n'est-elle pas la dissolution de l'E.F.P. ?

<sup>13</sup> « Or le temps court et d'une sorte qui exclut qu'on continue de s'en tirer par des valabrégags », J. Lacan, « Adresse à l'École », 1969, *Autres écrits*, *op.cit.*, p. 294. Cité

S'agit-il d'une grande prudence en lien avec le contexte chaotique, voire explosif de l'E.F.P., ou/et possiblement d'une « négligence<sup>14</sup> » ? Dans l'ouvrage collectif « La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer », Brigitte Lemérier fait l'hypothèse que « le travail d'élaboration théorique se fait dans une oscillation entre désir de savoir et refuge du démenti<sup>15</sup> ». Ce démenti qui est au cœur de l'acte analytique<sup>16</sup>...

*Une reprise doctrinale de la passe, ses conséquences quant à l'acte dans le dispositif*

La structure de la passe reste inchangée, mais Jacques Lacan propose des points doctrinaux nouveaux.

Le congrès de La Grande Motte du 1er au 4 novembre 1973<sup>17</sup> semble marquer un tournant — un nouveau départ — pour José Attal ; tournant qui se poursuit par le séminaire *Les non dupes errent*.

Dès l'ouverture de la première séance du 13 novembre 1973, J. Lacan annonce:

Je recommence. Je recommence puisque j'avais cru pouvoir finir. C'est ce que j'appelle ailleurs la passe. Seulement voilà, cette créance « je croyais que c'était passé », cette créance m'a donné l'occasion de m'apercevoir de quelque chose. C'est même comme ça ce que j'appelle la passe. Ça donne l'occasion tout d'un coup de voir un certain relief ; un relief de ce que j'ai fait jusqu'ici<sup>18</sup>.

C'est au Congrès de La Grande Motte que Lacan énonce qu'il n'y a pas de formation psychanalytique, mais qu'il y a des formations de l'inconscient : « Je ne suis pas induit, je suis produit ». L'analyste est produit, il n'est pas formé. C'est pourtant ce qu'il avait déjà frôlé le 6 décembre 1967 dans son discours à l'E.F.P., sans le savoir tout à fait sans doute, quand il insiste ironique « qui verra donc que ma proposition se forme du modèle du trait d'esprit, du rôle de la *dritte Person* ? »

---

par Jean François dans son texte *Valabrébags*, séance publique du Collège de la passe, le 13 octobre 2012.

<sup>14</sup> Mot utilisé par Freud pour parler de la difficulté du travail de la recherche en psychanalyse.

<sup>15</sup> B. Lemérier, « Négligences », *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer*, Ramonville Saint-Agne, Érés, coll. Scripta, 2004, p. 173.

<sup>16</sup> J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, séminaire inédit, séance du 19 juin 1968.

<sup>17</sup> *Lettres de l'E.F.P.* n° 15.

<sup>18</sup> Cité par J. Attal, *La passe à plus d'un titre*, *op.cit.*, p. 50.

Toujours à La Grande Motte, J. Lacan avance cette formulation a priori un peu étonnante : « La passe, ça n'a rien à faire avec l'analyse<sup>19</sup>. »

Jean François y voit la coupure d'un ou exclusif : « ou bien on est dans la tâche analysante, ou bien on est dans l'acte analytique<sup>20</sup>. » J'y ajouterais, le dire du non-analyste...

Cette formulation se complète en 1978 à Deauville, aux Assises de l'E.F.P. sur la passe : Il n'y a pas de transmission de la psychanalyse, chaque analyste doit réinventer la psychanalyse.

Pour José Attal « La passe, ça n'a rien à faire avec l'analyse » correspond à « la troisième proposition d'octobre ».

Comme si Jacques Lacan avait levé un certain démenti attaché à la proposition canonique du 9 octobre 1967<sup>21</sup> et éclairé le non-analyste...

Le 9 avril 1974, un nouvel énoncé concerne l'analyste ou plutôt le non-analyste : « tout en ne s'autorisant que de lui-même, il ne peut par là que s'autoriser d'autres aussi ». Il y a là une présupposition réciproque, un nouage du lui-même et de quelques autres.

Ce dernier énoncé m'apparaît essentiel voire axial, car il met l'accent sur les quelques autres<sup>22</sup>, sur le collectif de l'école, cette petite communauté d'expérience possiblement au sein de l'École. Communauté que J. Lacan illustre, en appelant à une « République des quelques autres », ainsi Pascal, Fermat, Carcavi, Huygens et d'autres... qui correspondaient entre eux sur des sujets aussi fous que la structure, ce bord du réel.

Le non-analyste, revient dans cette leçon, mais sous l'énoncé « l'analyste, je le “de-suis” ; “a” n'a pas d'être, il est lié à la dimension du temps, il est ce que le psychanalyste doit devenir et a à faire advenir dans la cure<sup>23</sup>. »

La passe ne peut plus être envisagée comme une transmission de savoir, il n'y a pas de savoir objectivable, cette passe-là est un échec ; chaque analyste doit réinventer la façon dont la psychanalyse peut durer. « De l'art nous avons à prendre de la graine » ajoute J. Lacan.

---

<sup>19</sup> *Lettres de l'EFPP n° 15 op.cit.* p. 189.

<sup>20</sup> J. François, « Valabrépags », *op.cit.*

<sup>21</sup> La proposition est antérieure à de nombreuses élaborations de Lacan, très particulièrement les discours, les jouissances, les formules de la sexualité, et surtout le nœud borroméen. J. François développe ce dernier dans son texte précédemment cité.

<sup>22</sup> Cf. J. François, « Quelques autres... », *Carnets* n° 30, mai-juin 2000 et A.-M. Braud « La formation de quelques autres », *Carnets* n° 44, mars-avril 2003.

<sup>23</sup> J. Attal, *op.cit.*, p. 73.

Pour José Attal, le témoignage devient le lieu même de l'expérience de la passe et non plus une restitution. Le passant n'est plus le seul témoin, mais aussi chaque passeur, chaque un du cartel. Le témoin n'enseigne pas, il transmet une épreuve et il permet aux autres de se laisser enseigner par cette épreuve. L'expérience est commune mais non identique pour chacun. Brigitte Lemérier rejoint cette position : « Nous devons penser le dispositif dans son ensemble comme un certain tracé de l'acte analytique [...] Ce dispositif comprend trois places : passant, passeurs, cartel, qui représentent trois positions dans la structure, trois positions au regard de l'objet<sup>24</sup>. » Une même question est abordée par des bouts différents.

Dans la séance du 15 février 1977 du séminaire *L'insu que sait de l'une bévue s'aile amourre*, Lacan précise que dans la passe, il s'agit de reconnaître un nœud borroméen dans le noir et ajoute :

La passe dont il s'agit, je ne l'ai envisagée que d'une façon tâtonnante, comme quelque chose qui ne veut rien dire que de « se reconnaître entre soir », si je peux m'exprimer ainsi, à condition que nous insérions un av<sup>25</sup> après la 1<sup>re</sup> lettre : se reconnaître entre s(av)oir<sup>26</sup>.

Ainsi, le savoir, ce bout de savoir sans sujet ne se transmet pas comme tel mais il peut se reconnaître, et il se reconnaît essentiellement à ses effets sur les passeurs et chaque un du cartel.

Je renvoie au travail de Brigitte Lemérier qui précise la façon dont chacun (passant, passeurs) tente de resserrer du mieux qu'il peut ce bout de réel, puis de le border par un travail de déchiffrement (cartel). La nomination AE nomme le travail collectif causé par ce réel<sup>27</sup>.

### *L'acte d'école*

La nomination boucle l'acte analytique, elle est nomination de cet acte, de ce savoir sans sujet. Elle ne nomme pas le seul passant-passé, elle nomme ce tracé de l'acte analytique qu'initie le passant en mettant en jeu le trou noir au cœur de la signification ; performance d'un franchissement

---

<sup>24</sup> B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe », *Essaim* n° 15, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, pp. 15-16.

<sup>25</sup> En hébreu biblique, *av*, signifie père. Se rapporter à E. De Luca, *Et il dit*, Paris, Gallimard, 2012, p. 66. Ce savoir dans le noir n'est-il pas en lien avec la fonction nommante du père ? (J. Lacan, *RSI*, avril 1975, séminaire inédit).

<sup>26</sup> J. Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile amourre*, séminaire inédit.

<sup>27</sup> B. Lemérier, « Passe, école et association », *Carnets* n° 87, septembre-octobre 2012, p. 15-18.

qu'accueille chaque passeur à la mesure de son propre évidemment et qu'il transmet à chaque un du cartel, qui à son tour pris par les effets de réel de ce texte énigmatique, tente de border le trou dans le savoir par un travail de déchiffrement.

Il m'apparaît, c'est une proposition, que la nomination AE, nomme dès lors un *acte d'école*<sup>28</sup>, et pas seulement le passant-passé.

La nomination AE dit que là il y aura eu un *acte d'école*, là de l'analyste aura été produit ; là il y aura eu de *l'école* dans cette École qui offre un dispositif de passe à quiconque décide — car ça se décide —, de se faire témoin de cet obscur passage au désir de l'analyste. Au passant- passé d'endosser ces deux lettres AE d'*acte d'école* dans cette École.

Tout le collectif de l'École est concerné par la nomination, depuis les analystes désignant les passeurs, les passeurs, les membres du cartel et du Collège, l'ensemble des membres de l'école, le public.

En affectant le tissu associatif par la mise en jeu d'une béance dans le savoir — béance bordée par deux lettres AE — *l'acte d'école* traite l'impossible du groupe analytique ; il éveille au réel et garantit l'École.

Chaque AE — soit la fonction évidée de la personne réduite à ces deux lettres — le fait vivre, mais sa personne n'est plus seule et peut prendre place comme une parmi d'autres. À chaque un de se laisser entamer, de permettre que du désir circule. L'enjeu d'*école* est de la responsabilité de chaque membre et chacun peut y porter son nom<sup>29</sup>.

Dans la leçon du 9 avril 1974, Lacan revient à sa formule canonique « l'analyste ne s'autorise que de lui-même » qu'il faut dit-il maintenant « équilibrer ». Équilibrer car dite ainsi, c'est une formule « accablante » ! Nous connaissons le nouvel énoncé de Lacan : l'analyste, « tout en ne s'autorisant que de lui-même, il ne peut par là que s'autoriser d'autres aussi. »

À cet endroit, je voudrais dire ma surprise de l'étonnante lecture opérée par nombre d'entre nous : « l'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres. » Où le nouage se transforme en addition... Quel démenti est là sous-jacent ?

---

<sup>28</sup> Toute École depuis J. Lacan qui a pour raison la psychanalyse, se fonde avec le souci de *l'école*, i.e. du réel d'où se forme l'analyste... *L'école* n'est jamais là à l'avance, elle n'est pas garantie et ne se forme que ponctuellement. *L'acte d'école* poursuit chaque fois le chantier.

<sup>29</sup> Cf. B. Lemérier, « Passe, école et association », *Carnets* n° 87, *op.cit.*, p. 19.

La *Note aux Italiens* datée d'avril 1974, utilise le terme de « congénères<sup>30</sup> » pour désigner ces « autres » qui comme l'analyste appartiennent à ces individus bizarres qui ne reculent pas devant le réel et font preuve d'un désir inédit.

Ce n'est qu'en 1977, dans la leçon du 15 février que Lacan précise avec le nœud borroméen ce nouage de l'analyste et de ces « autres ». La passe c'est « se reconnaître entre s(av)oir<sup>31</sup> ».

### *Pour conclure*

Il me semble important de distinguer l'acte dans la cure nécessaire à son effectivité — se faire semblant d'objet *a* n'y suffit pas — de *l'acte d'école* engagé dans la passe pour de *l'école* et ouvrant sur une nomination de cet acte.

À la condition du recueil de ses effets sur le collectif, un enseignement peut s'en élaborer pour chaque un qui le constitue. Chaque un qui consent à « en répondre<sup>32</sup> »...

Colette Soler rejoint d'une certaine façon ce propos : « pour l'analyse, selon Lacan, c'est sa fin qui la constitue comme expérience originale, faute de quoi elle n'est que l'expérience tout venant du transfert. De façon homologue, on peut dire que c'est ce travail d'École (...produit par le dispositif de la passe et ce qui s'en transmet qui peut être questionné...) qui constitue l'École en expérience originale, faute de quoi elle n'est que le tout venant de l'association<sup>33</sup>. »

---

<sup>30</sup> A. Rey, *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française* : L'emploi substantif de ce mot introduit en biologie, connaît un certain emploi dans l'usage commun avec une valeur péjorative plaisante : « personne de la même espèce ».

<sup>31</sup> Cf. p. 89.

<sup>32</sup> B.-F. Gérard, « ...en répondre », dans ce numéro.

<sup>33</sup> C. Soler, « La fin, les fins », *Revue du Champ lacanien*, n° 12.